

# DESPROGES Pierre

Pierre Desproges est quelqu'un que tout le monde se plaît aujourd'hui à citer : c'est aussi commun que d'aimer les pâtes Barilla ou écouter de l'électro-industriel. Pourtant, strictement aucune de ces trois valeurs n'était prise par le grand public durant les années 80. En 1986, on ne trouvait que des Lustucru dans les grandes surfaces, Front 242 était considéré par les débilités rockers de tout poil comme un groupuscule terroriste fasciste, et nous n'étions qu'une cinquantaine au second spectacle de Desproges à Lyon. Il ne suffit pas de ne pas s'en souvenir pour être pardonné.

Je suis très loin d'être un fanatique de Desproges. J'ai compris assez vite quelles étaient les limites du personnage : dubitatif, hésitant, athée, ami de Bedos ... Et puis, lorsque je découvris Vialatte, je réalisai qu'il n'était plus la peine de continuer à lire Desproges.

Mais cela m'excite toujours quand quelqu'un attaque frontalement le seul pays méditerranéen que j'aimerais voir rayé de la surface du globe : Monaco.

« Les Monégasques sont appelés ainsi pour que nous ne les confondions pas avec les Monacotiens.

Monaco est une principauté prétendue pleine de putes, mais, personnellement, je n'ai vu monter personne.

La principauté de Monaco est administrée par un tyranneau bouffi dont la femme se faisait sucer la langue par Cary Grant dans les films d'Hitchcock avant que son père, parvenu dans les cimenteries américaines, ne l'oblige à épouser le majestueux, rondouillard susnommé.

Grâce aux efforts incessants d'une mafia de promoteurs pourris, Monaco peut s'enorgueillir aujourd'hui d'être la réplique architecturale exacte de la joyeuse Sarcelles des environs parisiens. A ceci près que si les zachélèmes sarcelloises regorgent de mornes pauvres suintant d'ennui, celles de Monaco débordent de gluants vieillards cancéreux sursitaires, bouffis d'insuffisance et boursoufflés d'argent mal acquis qu'ils dilapident sans joie sous les serviles courbettes des croupiers pingouineux, tandis que les croupières s'accroupent à croupetons aux creux des adolescents en vacances. On dit alors que l'été est torride.

Les Monégasques ont-ils une âme ?

Pour le savoir, ouvrons un Monégasque, grâce à la vivisection dont nous déconseillons vivement la pratique sur les chiens car c'est fort douloureux. Que voyons-nous ? Entre la médaille de la Sainte Vierge et les poils du pubis, le Monégasque ouvert sent la merde chaude : c'est l'intestin. Au-dessus, palpitant comme n'importe qui d'autre qui palpiterait, se trouve le cœur. Derrière celui-ci, on découvre un estomac plein de Chivas aux fruits de mer, puis un foie, deux reins, trois raisons de boire Contrexéville. Mais d'âme, point. Alors que si l'on ouvre Mère Térésa, on trouve encore plus d'âme que de femme dedans. Autant dire que la vie est un perpétuel émerveillement.

Tous les ans, quand ils sentent pointer le printemps, les Monégasques par milliers viennent s'amonceler sur les trottoirs en grappes stupides pour voir passer des automobiles. C'est le Grand Prix de Monaco. Les vrombissements sont très intéressants pour ces nombreux badauds dont les tympanes se déchiquettent en crépitant quand les bolides abordent les côtes, mais, personnellement, je n'ai vu monter personne. A la fin du Grand Prix de Monaco, le conducteur d'auto qui arrive avant les autres se met à gesticuler en gloussant sottement et il gâche un magnum de la veuve Clicquot alors que les bébés ougandais agonisent au soleil dans l'indifférence générale des nations cloquées de cellulite. Puis le gros prince et la princesse grasse congratulent ce chauffeur d'automobile. Le gros prince le secoue aux épaules, et la princesse grasse lui tend à baiser sa petite main gantée dont on dirait pas qu'elle est la main de la fille d'un parvenu dans les cimenteries, tant les doigts sont fins, racés, longs et gracieux. Des vrais doigts de vraie princesse qui ne s'enfoncent jamais ailleurs que dans ses longs cheveux blonds qu'elle défait mollement au crépuscule avant de s'enchignonner pompeusement pour aller pérorer à l'ambassade en suçant des zakouskis cosmopolites ».

Tout de même, j'aurais vécu cette époque où Gildas demanda la chose suivante à Pierre Desproges, en direct sur Canal + : « Pierre, je vous demanderais d'être sérieux juste pendant quelques secondes. Vous est-il possible de répondre à la question que je vais vous poser sans cynisme et au premier degré ? » « Oui, bien sûr. Que voulez-vous savoir ? » « Pierre Desproges, êtes-vous antisémite ? » « Ecoutez Philippe, je vais ôter mon nez de clown, et vous répondre le plus sérieusement du monde : oui, je suis antisémite... C'est bon, je peux déconner de nouveau ? ».

« Les Israéliens sont appelés ainsi parce qu'ils sont juifs. C'est-à-dire qu'ils ont le nez crochu, les doigts crochus, les yeux crochus, et la banane pelée. Pourquoi les doigts crochus ? Parce que, quand les Israéliens sont encore bébés, les rabbins leur crochètent les doigts à des fins religieuses. Mais c'est aussi une question d'hygiène. C'est comme les musulmans qui ne mangent pas de sanglier à cause des risques de maladie parasitaire, je pense notamment au ténia de Rivoire et Carret : c'est un produit Solitaire, donc un produit sûr, mais c'est plus épuisant qu'une branlette quand on n'a pas vraiment envie. Il y a deux sortes d'Israéliens : les Juifs d'Europe de l'Est ou du centre, qui ont l'air intelligent avec le front dégarni et même, quelquefois, les yeux bleus, et les Juifs moyen-orientaux qui ont souvent le genre étranger.

Les Juifs ne pensent qu'à gagner de l'argent en vendant des manteaux de fourrure. C'est pourquoi, en Israël, il n'y a pratiquement que des fourreurs, et très peu de militaires.

Qu'ils soient conservateurs ou travaillistes, les Israéliens ont entre eux un point commun : ils ne mettent pas de moutarde dans la confiture de myrtille. Au Novotel, quand nous repérons un inconnu qui met sa confiture de myrtille sur son pain sans rien d'autre, avec cet air sûr de soi et dominateur qu'ont ces gens-là, nous devons changer de table.

Israël est un pays laid et mortellement ennuyeux. Dedans, il n'y a rien, et autour, c'est plein d'Arabes. La seule distraction des Israéliens, c'est *The Lamentations Wall*, une boîte en plein air où on peut twister contre un mur en lisant un truc genre Coran dont le nom m'échappe à l'heure où j'écris ces lignes, si tant est qu'on puisse appeler cela écrire. Ça ressemble au Coran, mais ce n'est pas le Coran, ni du Canada Dry.

Bref, ce n'est pas un pays très rigolo, et l'on comprend mieux maintenant les motivations des occupants romains qui crucifiaient les clochards de gauche et les dieux de grand chemin, non point par anticléricalisme primaire, mais pour tuer le temps.

Parmi les grands hommes qui ont contribué à la création de l'Etat d'Israël, il faut citer M. Ben Gourion, dit le Lion du désert (pourquoi 'le lion' ? Parce que 'le renard', c'était déjà pris par Rommel), Mme Golda Meir, dite la Lionne du fromage (pourquoi du fromage ? Parce que c'est fromage *ou* désert), et Adolf Dayan, dit l'Amoché Dayan parce qu'il a un trou là.

Les Israéliens sont très propres sur eux, pour des Juifs. Lire à cet égard le remarquable ouvrage de Mme Denise Fabre, *Comment être belle et le rester* (Presses de la Renaissance), dans lequel l'auteur révèle qu'un tampon périodique lavé au savon d'Israélien peut resservir vingt fois plus qu'un Coton-tige lavé au savon de baleine. L'Israélien ajoute l'éclat à la blancheur.

On voit donc à la lumière du témoignage ci-dessus que les Israéliens ne sont pas complètement nuls. Alors, comme disait Himmler en visitant Auschwitz sous une pluie battante : 'Ne boudons pas notre plaisir' ».

J'ai vu Desproges en spectacle un an avant sa mort. J'ai vu Paul Préboist en spectacle un an avant sa mort. J'ai vu Garcimore en spectacle un an avant sa mort. Même si ça me coûte, il faut que je me décide à aller voir Pascal Obispo.

*Chroniques de la haine ordinaire Vol. II* (Seuil, 2004)

*Les réquisitoires du tribunal des flagrants délires* (2 vol., Seuil, 2003)

*Le Petit Reporter* (Seuil, 1999)

*Vivons heureux en attendant la mort* (Seuil, 1983 + Points, 1997)

*La minute nécessaire de monsieur Cyclopède* (Seuil, 1995)

*Les étrangers sont nuls* (ill. Edika, Seuil, 1992)

*Fonds de tiroir* (Seuil, 1990)

*L'Almanach* (Rivages, 1989)

*Textes de scène* (Seuil, 1988)

*Chroniques de la haine ordinaire* (Seuil, 1987)

*Pierre Desproges se donne en spectacle* (Actes Sud, 1986)

*Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des bien nantis* (Seuil, 1985)

*Des femmes qui tombent* (Seuil, 1985)

*Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis* (Seuil, 1981)

